



Rencontre avec Monsieur Pierre Cahné, nouveau Recteur de l'Institut catholique de Paris

Être un trait d'union...

Monsieur le Recteur, en quelques mots, qui êtes-vous ?

Une carrière universitaire très classique m'a porté jusqu'à aujourd'hui, une carrière de professeur, agrégé des Lettres en 1967. J'ai enseigné peu de temps dans le secondaire car je fus élu assistant à la Sorbonne dès 1969. En revanche, j'ai fréquenté la classe préparatoire de Sainte-Genève, à Versailles, durant 37 ans. Une carrière universitaire très classique donc...mis à part le fait que l'intégralité de celle-ci s'est effectuée dans la même université !

J'ai enseigné la langue et la littérature françaises, la grammaire, la stylistique et la linguistique, ayant rédigé une thèse sur l'écriture de Descartes que j'ai soutenue en 1978. Mon centre d'intérêt s'est peu à peu déplacé, du XVII^{ème} siècle au XX^{ème}...et même au XXI^{ème} puisque je me penche maintenant sur la littérature du moment. Mon dernier travail a ainsi porté sur Sylvie Germain. Ce déplacement est naturel et logique car tout regard vers le passé invite à revenir au présent pour mieux le comprendre.

Les fonctions que j'occupe aujourd'hui à l'ICP ne s'expliquent que par la durée, la longue durée, par un compagnonnage avec des gens, comme les fondateurs de la revue *Communio*. La khâgne du lycée Condorcet est au cœur de mon histoire. J'ai été appelé sans rien avoir fait pour. Tout s'explique par la fidélité à des amitiés, dans la durée, sans militantisme ou activisme dans l'Eglise, sans événement notable. C'est ainsi, qu'à l'image de l'iceberg, tranquillement et doucement, je suis toujours allé dans le même sens. Personne n'est manipulateur de son histoire...

Je suis lecteur de Balthasar, de Ratzinger mais le grand nom de l'Eglise qui m'a marqué est Pascal, un compagnon de chaque jour. Je fréquente également beaucoup saint Augustin : j'aime sa dimension très littéraire. Comment ne pas citer encore, plus proches de nous, les voyants que sont Bernanos et Péguy !

Quels sont vos contacts avec la théologie en tant que Recteur ?

J'entretiens des rapports institutionnels, de par ma fonction, avec les trois facultés de théologie de Paris. Mon histoire facilite cela car elle m'a rendu très familier du Centre Sèvres et de l'Ecole Cathédrale. Je souhaiterais être ainsi un trait d'union et tourner la page du temps des méfiances réciproques car ce temps est révolu. Les idéologies sont toujours incomplètes. Face à elles, il s'agit de réintroduire l'humour, la vertu dont le monde de la théologie a aussi besoin !

Quels conseils donneriez-vous aux étudiants du 3^{ème} cycle quant à leur travail ?

Mon premier conseil serait de ne pas passer un jour sans écrire une ligne. L'écriture est une ascèse quotidienne. Tout ensemble cohérent qui vient à l'esprit mérite d'être écrit pour lui-même, sans se poser encore la question de l'intégration de ces pages dans la totalité du travail car l'esprit possède une cohérence interne que l'on ignore.



Tous les textes fondateurs sont à recopier à la main, à apprendre par cœur.

La solitude fait partie du lot : il n'y a pas de travail intellectuel de qualité sans une part de souffrance. On ne peut pas faire l'économie d'une difficulté. N'oublions pas pour autant que le plaisir, le désir, doit rester présent et que la volonté seule ne suffit pas. En somme, la douleur n'est pas un mauvais signe mais le plaisir est un signe encore meilleur ! Il s'agit d'éprouver un grandissement de soi-même dans cette aventure...car c'en est une ! Il s'agit même de trouver de la jubilation dans la fréquentation des grandes pensées.

Quand finir ? Quand l'on est prêt à exprimer sa thèse de manière claire et distincte. Pour cela, il faut partir dans un endroit que l'on aime bien sans aucun livre, aucune note, seulement quelques feuilles blanches et rédiger une conclusion sur son fonds personnel.

Propos recueillis par le Père Yann Billefod



Pour en savoir plus sur l'Institut catholique de Paris : www.icp.fr